

Arrondissement de  
Briery

<sup>47</sup>  
Canton de  
Conflans.

Commune  
de  
SAINY.

Questionnaire

géographique & archéologique.

---

—

## Questionnaire géographique.

1<sup>re</sup> La Commune de Tarny-Droitaumont est limitée au nord par la rivière d'Orne de Woëvre au delà de laquelle est le ban de Sabry, à l'Est par les bans des Communes de Guaimont et Sabry ; par les bans des Communes de Bruville et Ville-sur-Yvon à l'Est, et par ceux des Communes de Triouville et Conflans à l'ouest ; la rivière d'Yvon est la ligne de démarcation entre les bans de Conflans et de Tarny.

Altitude  
Superficie  
Inférieure

La Superficie du territoire est de 1502 H<sup>ares</sup> décomposés ainsi qu'il suit : Céracs 1465<sup>es</sup> Prés 169<sup>es</sup> — Jardins 15<sup>es</sup> — Pâturés 26<sup>es</sup> — Forêts 125<sup>es</sup>. Il y a environ 50 ans, la superficie des forêts était de 205<sup>es</sup> ; différence actuelle en moins de 80 hectares défrichés dans la période de 1835 à 1851. Ce fait n'est pas particulier à la Commune de Tarny ; les déboisements ont été considérables dans tout le Canton de Conflans.

Le territoire de Tarny est légèrement ondulé ; on peut même dire que c'est un plateau peu élevé (214<sup>m</sup> d'altitude) s'inclinant doucement du côté nord vers la vallée d'Orne, mais tombant brusquement du côté Ouest dans



dans la vallée de l'Yron d'une hauteur de 15<sup>m</sup>  
sur une longueur de 800 mètres. Les rivières Orne  
et d'Yron en forment les limites au nord, à l'ouest  
et au sud, il est traversé du sud au nord, par le  
petit ruisseau, le Rougemard qui vient se jeter dans  
l'Orne à 1200<sup>m</sup> du village. Le territoire est <sup>général</sup> argilo-calcaire (oolithe inférieure) assez fatigé,  
notamment dans les environs du village. Dans  
quelques parties du ban, on extrait de la grès qui  
tamisé est assez propre à la confection du mortier.  
Dans quelques endroits, on extrait aussi de la  
terre fortement glaiseuse propre à la fabrication  
de la tuile. Le village de Jarmy est situé  
sur la <sup>partie</sup> plus favorable de ce plateau; les jardins  
étendant aux maisons du côté est viennent  
aboutir au ruisseau du Rougemard par une  
pente douce de 20 à 30 mètres. Il est traversé  
par deux grandes routes: la route départemen-  
tale N° 1 de Metz à Verdun, Sedan, et  
la nouvelle nationale N° 52 bis de Pagny à  
la frontière belge: elles se coupent à angle  
étroit (Est. sud) au milieu du village, devant le  
clocher de l'église.

2<sup>o</sup>

La Commune de Jarmy comprend le hameau  
de Droitaumont (100 habitants) éloigné de 2 kilomètres  
500<sup>m</sup> par la route, et de 1500<sup>m</sup> par la traverse. Il est  
situé sur le penchant d'un léger coteau au pied  
duquel coule la rivière d'Yron. Le hameau faisait  
autrefois commune séparée, pendant la période  
de l'an II à 1810 époque à laquelle elle fut  
réunie à la commune de Jarmy. Ce hameau  
a conservé ses terrains communaux et son affouage  
en propre. 2<sup>o</sup> le château de Moncel et ses dépendances  
situé au sud à environ 1200 mètres; le Moulin du  
Brevillet, à 1400<sup>m</sup> sur la route de Metz. 3<sup>o</sup> la  
ferme de Moulindelle (en patois Molné) au nord. Est,  
à 1 kilomètre. 4<sup>o</sup> la Cuillerie, à 400<sup>m</sup> côté ouest  
5<sup>o</sup> la gare et la Suverie à 1500<sup>m</sup>. Cette gare est liée  
à l'embranchement des lignes de Metz à Verdun  
et de Pagny à Longuyon; on a construit à côté un  
groupe de maisons servant d'hôtel de voyageurs,  
d'auberges et de logements pour les employés. A  
côté de la gare a été construite, en 1874 une  
fabrique de Sucre, qui a été un moment prospère,  
mais qui décliné d'année en année et finira par  
tomber très prochainement. Voici, par ordre  
alphabétique la nomenclature des différentes parties  
du ban ou lieux dits:

Baselles  
Bâtards  
Bavés

Barre prie  
Leuchtemps  
bois du four

bois noisette	côte brochain
bouchotte	côte aux fôs
boutière	côte du champ tortu
brauil	côte d'iron
bureau	côte le berton
Caré - Mouzon	côte haute robert
caulaine	côte robert
cevisier	coubeure
charnier	courvoies
chauveau	courtes raiis
champ chanot	cul giefroy
champ le borge	cugnot
champ tortu	Eglise
cauillote	embany
colmier	entre deux eaux
commune	entre deux lieux
caumnauspré	entre les fossés
coin du Bois du poirier bon	épaule
contours de caulaine	épine
coin du bois	élang.
corvée grande	Feuillotte
corvée petite	fond de fontenelle
côte aux chevaux	fond du bois

50

fontaine	Haut de la coche
fontaine la Dame	Haut des Pierres
fossé	Jonchières
fossé à maupri	Loge à Han
fossé gendrale	long quie
fournel	loup pendu
fourrières	lubépri
frische	Malades
Gadeloré	marcaires
goutelle	maurières
gros Pré	menonchamp
grosse Dame	meuxon
quie	mirioncin
quie de Labry	mont de vigne
quetape	morchampelle
Hache	moulin
Haii aux cis	moulinel
Haii cailloux	mulle
Haii la noire	Narros
Haii noisette	novis terres
Haii robert	Ormes
Haut des Helleis	orne
Haut de Hans	ozeraile

pâtis s. le moulin	Quarellés
pâtural joli	quarellés s. perocua
paurose	queues
penuechamps	Razou menon
Percherie	relichamp
pesse	utontelle
pièce au pont	roches sur le que'
princieux	rome
planquelles	rome et trizières
pointes de Rome	rond pré
poirier boni	rond buisson
poirier le diable	rouaux
ponci	rougeot
pont d'iron	Sancelles
potince	sarthe de Rome
pré aux fones	sauloure
prangé	septelles
pré le roy	set pré
pré le maire	sureauux
pré louis	Tissapré
pré aux pierres	tolérance
pré s. Jacques	tourotte
pré colas	travers la sente

51

travers du pied sente	Tratrise
travers du mont	fourrière
tribieux	fourchutison
trizières	geraville
trizières sous rome	gumontant
trizières sous lichimons	grand champ
tridotte	grand champ
trou de Metz	Hurluroc
truyotte	haut de la saute
tarignon	haut de closure
Vieux moulin	haut de closure
vieux fourneaux	haut moirille
	harp brûlé
<hr/>	
Lieux dits du hameau	haut de ligny
de Droitaumont.	jonchières
	la mollée
	la mollée
Amipré	la meuille
Barbine	moirille haut
Courtières	pré long
cha = ponnrière	pré du haut moirille
corré	

Montelle  
Sur la Vanne  
Lannerie  
Veruisson  
ville le grand mad

52  
3<sup>o</sup> Ces lieux dits ont des appellations qui paraissent  
n'avoir rien de bien ancien; d'autre part si nous  
en exceptons les suivants: Grande et petite Crée - pièces  
d'Acre de 25 et 30-kubars situés derrière le village,  
- que les habitants devoient être probablement  
cultivés gratis pro Deo pour le Seigneur du lieu -  
Le Charnier, à 1000<sup>m</sup> où la tradition locale veut  
que l'on ait abattu les bêtes malades ou entortées  
les pestiférées - La Potence, non loin du village de  
Giraumont, aux confins est du ban de Jarny où, dit-on,  
était élevée la potence des Seigneurs de Gichemont  
qui avaient comme ceux de Conflans le droit  
de haute justice - La Colérance, à 400<sup>m</sup> au  
sud de Jarny, où étaient enterrés, dit-on, les Juifs  
dans le moyen-âge. Ce qui permet de douter de cela  
c'est qu'on n'a retrouvé à cet endroit, il y a six ans,  
en faisant des fouilles pour l'emplacement du  
Cimetière actuel, aucun tombeau, aucun ossement  
aucun vestige de sépulture. Si nous en exceptons,  
diront nous, ces quelques désignations qui paraissent  
avoir quelque chose de fondé, tous les autres noms  
de lieux paraissent ou insignifiants ou rattachés

à quelque accident de terrain ou au nom de quelque propriétaire. Il n'existe aucun document aux archives Communales qui permette de se prononcer sur l'origine des lieux dits; la tradition locale n'offre pas plus de secours, attendu qu'il n'existe plus à Jarny de famille ancienne où les traditions se soient perpétuées fidèlement. Il dois même ajouter qu'il y a peu de villages où en sachant moins sur le temps passé, les bonnes vieilles légendes et les traditions séculaires

5° — Comme nous l'avons dit, le ban de Jarny est enclavé entre les trois cours d'eau, l'Orne, l'Yron et le Rougemard. L'Orne de Veivre qui coule dans la direction de l'Ouest à Est est une plaine belle rivière coulant paisiblement dans une riante vallée qui va se rétrécissant à 4 kilomètres de Jarny comme la vallée qui mène les eaux de Richemont dans la Moselle. Sa largeur moyenne sur le territoire est de 18 mètres. Comme la pente de la rivière est très faible ( $\frac{1}{100}$  par mètre) les débordements sont assez fréquents en hiver et en été. A la suite des fortes pluies, la rivière sort de son lit et se répand dans la prairie; c'est ce qui arrive

profondeur  
longueur 3°

toutes les périodes de 5 ou 6 ans. Aujourd'hui encore la prairie est submergée à la suite des orages et de la persistance des pluies. Ces débordements sont très nuisibles en été avant la récolte des foins. S'ils se produisent avant la coupe de l'herbe, comme la pente du terrain est très faible, l'eau séjourne dans les herbes, les pourrit et compromet gravement la récolte du foin. Mais ils ne font point aux forts pour modifier sensiblement le lit de la rivière ni transformer ses rives.

La rivière d'Yron<sup>#</sup> qui vient se jeter dans l'Orne derrière le village de Conflans, à la limite des deux bans n'a pas la même largeur que l'Orne quoiqu'elle reçoive le Rougemard<sup>à l'embouchure</sup> qui lui apporte presque autant d'eau qu'elle en charrie. Sa largeur moyenne est de 4<sup>m</sup>, sa profondeur 1.50; ce sont quelques fosses plus larges et un peu plus profondes. Son lit n'est pas encaissé pas plus que celui de l'Orne; la couche de fond est toute de gravier, mais il est aux trois quarts rempli de roseaux, d'herbes aquatiques qui, s'ils ne sont fauchés tous les deux ans, s'établissent sur l'autre et pourrissent et obstruent la rivière;

ou (Yron)  
Cours d'eau

# Son cours est  
très sinueux

il devient alors nécessaire de procéder au curage;  
opération longue et coûteuse. La pente de l'Ypron  
est sensiblement la même que celle de l'Orne; l'eau  
est donc lente à s'écouler, et par les temps de fortes  
pluie elle se jette de même dans la prairie.  
Le lit de l'Ypron présente une certaine particu-  
larité, au lieu dit: Gros Pré, à 1500<sup>m</sup> en amont  
de son confluent avec l'Orne, à l'endroit où la  
rivière sort de hauteur au plateau de Conflans.  
Jusqu'à là sa largeur ne dépassait pas 4  
à 5 mètres; tout d'un coup, ~~de~~ sous transition  
aucune, sans aucun accident de terrain, puis  
modifier son cours, la rivière prend une largeur  
uniforme de 18 à 20 mètres, une profondeur  
constante de 3<sup>m</sup>.50, sur une longueur de  
750 mètres, tout le temps qu'elle longe le plateau  
de Conflans, jusqu'à la vanne des Moulins de  
Conflans, où elle se divise en 2 petites rivières qui  
se réunissent au confluent. Cette largeur et cette  
profondeur subites, sont-elles naturelles ou  
l'œuvre de l'homme? Il est difficile d'admettre,  
quoiqu'il en soit de la nature soient quelquefois  
zigzags, qu'un cours d'eau d'une pente insignifiante

voir

voir X

passé subitement d'une largeur de 5<sup>m</sup> à celle  
de 20 mètres, quadruple sa largeur sans qu'  
n'intervienne la main de l'homme. Ne pourrait-on  
supposer que la rivière a été élargie et approu-  
fondie au temps où vivaient les seigneurs de  
Conflans, soit pour servir de ligne de défense, au  
midi, du côté où la forteresse était le moins protégée,  
soit pour <sup>leur</sup> servir de réservoir à poissons? Cette  
supposition qu'aucun document sur Conflans et  
Jarmy n'autorise à faire est cependant très  
admissible. <sup>Il</sup> Considère bien attentivement le  
lit de la rivière.

Le 29 nov. 1882  
à la suite d'un pluvial  
torreniel de nuit  
ce fait survenu avait  
accru un bras de  
3<sup>m</sup>.50  
à 7<sup>m</sup> de largeur et  
des eaux d'une hauteur  
en réalité de 10<sup>m</sup>.  
Le même jour d'ailleurs  
on n'avait rien de  
semblable. Ces eaux  
avaient parcouru un terrain  
à celui qui me l'avait  
fait voir de la nuit.  
L'Orne et l'Ypron  
avaient débordé  
de plus de 3<sup>m</sup> au  
dépass de leur niveau  
habituel.

Quant au ruisseau du Rougemals, il a beaucoup  
moins d'importance que les autres rivières. Il n'a  
guère que 2<sup>m</sup>.50 de largeur, 0<sup>m</sup>.50 de profondeur,  
mais son cours est plus rapide, car il prend, à  
6<sup>K</sup> de Jarmy, sa source au dessus du village de  
Doncourt, à 300<sup>m</sup> d'altitude, soit une différence  
de 13<sup>m</sup> sur une longueur de 6<sup>K</sup>. Ses eaux comme  
celles de l'Ypron sont très limpides en temps  
ordinaire, tandis que celles de l'Orne sont jamais  
parfaitement claires.



62 Particularités météorologiques. Les anciens prétendent que les nombreuses déboisements opérés depuis environ 50 ans ont sensiblement modifié les conditions climatiques de la localité. « Il fait plus froid qu'il y a 50 ans » disent-ils. Cela est probable et tient à ce que le village n'étant plus protégé ni entouré de forêts comme il l'était à cette époque, l'air y circule plus facilement et apporte avec lui les vapeurs rafraîchies du nord. D'un autre côté, ils ont remarqué que les pluies ne pleuvent les orages venant de l'ouest éclatent moins souvent sur Jarny depuis la disparition du bois dit d'Ebany (territoire de Cœuvres). Toujours est-il qu'en examinant la marche des orages venant de l'ouest, des côtes de l'Argonne orientale, on voit les nuages, arrivant à la hauteur de cette ligne cote déboisée d'Ebany, se diviser en deux tronçons, d'une part sur les villages de Vill. sur Yvon, Mars la Cour, Sauter sur Boncourt, Norroy le Sec ; et sur Jarny, comme on le dit vulgairement que les queues d'orage. Dans une période de dix années, la foudre n'est tombée que 11 ou cinq fois, une seule fois sur le

clocher de l'église, et quatre fois sur des arbres isolés.

70 Statistique de la population. La population de Jarny, d'après le recensement officiel de 1886, est de 780 habitants, dont 529 habitants de population agglomérée et 251 de population éparses. Le recensement de 1881 accusait 433 habitants de la première catégorie et 371 de la seconde ou 803 habitants, soit une différence de 23 habitants dont 19 de population flottante, provenant du départ d'employés de la gare ou de la fabrique d'acier. La population agglomérée aurait diminué de 5 habitants dans une période de 5 années, soit une tête par année. Le recensement de 1876 donnait à Jarny une population de 924 habitants; mais on doit ajouter qu'à cette époque on était en train de construire la ligne ferrée de Pagny à Longuepont d'achever la gare de Jarny-Constans, que ces travaux amenaient dans la localité bon nombre de familles d'ouvriers qui étaient présentes au moment du recensement et qui deux ou trois mois après avaient quitté le pays; et accroissement de population

n'a été que momentané et l'on ne saurait en tenir compte pour l'établissement d'une statistique générale de population. Cependant si l'on remonte à 30 ou 30 ans en arrière, on trouve qu'en 1862-63 le chiffre de la population était de 742; qu'en 1866 il était de 766; en 1870 il retombe à 726. Et l'on restreint du chiffre actuel 780, celui de la population flottante de la gare et de la sucrerie, qui est d'environ 80 on ne trouve plus qu'une moyenne de 700 habitants, inférieure de 38 environ à celle de la période de 1860 à 1870. Ce décroissement est attribué en grande partie au départ de deux ou trois gros cultivateurs ayant eu à leur service un personnel de domestiques assez important, et à ce que les familles sont moins nombreuses qu'autrefois.

Et nous consultons les registres de l'Etat civil pour la période de 1880 à 1888, nous établissons le détail suivant:

Années	Naissances	Mariages	Décès.
1880	18	7	12
1881	19	6	17
1882	12	6	16

# le fait se séler par produit depuis l'année 1818.

Années	14	# (naiss.)	18
1883	14	9	16
1884	20	11	23
1885	20	5	15
1886	26	3	21
1887	19		
Total	148		138.

Comme on le voit, le chiffre des naissances est quelque peu supérieur à celui des décès, et si le résultat du recensement de 1886 est inférieur de 23 habitants à celui de 1881, il faut en conclure que, à Jarry comme ailleurs, les jeunes gens émigrent la Campagne pour la ville.

### 8<sup>o</sup> Particularités sur la Constitution physique des habitants.

Leur tempérament est sain et vigoureux; cela tient à ce qu'ils se nourrissent bien et que l'air du pays est pur et abondant; point de froids ni de cellulés aux environs pour arrêter la marche des vents malsains, le vent balaye tout. Les Jarrysiens sont au physique bien constitués physiquement: taille au dessus de la moyenne, membres robustes, ils ont cependant le corps blanc plutôt que trapus. En consultant la série des tableaux des recensements des jeunes gens au tirage au sort

depuis 1872 à 1887, on constate que la <sup>taille</sup> moyenne  
qui était de 1.67 pour les 5 premières années  
est réduite à 1.675 pour la période de 1888 à  
1887. Cette diminution ne tend pas précisément  
à prouver que la taille a baissé, car la  
Commune de Jarmy a reçu beaucoup d'étrangers  
depuis la création des trois voies ferrées  
construites sur son territoire depuis 1870, et quantité  
de familles annexées qui sont venues s'y fixer.  
Le caractère des habitants, (jésuites des  
vieilles familles nés sur le sol) est calme et  
placide; point de rancunes, peu de procès.  
Intégraient-ils le surnom « d'ânes » que la  
tradition leur a donné? Supporteraient-ils  
trop patiemment les misères de leurs voisins?  
Je ne le crois pas, la douceur de leur caractère  
nixelut pas l'intelligence ni l'énergie; ils savent  
à l'occasion prouver qu'ils sont hommes. Et  
ils sont surtout de l'amour-propre; ils ont peur  
à supporter que leurs voisins fassent plus ou  
moins qu'eux. Si quelque Commune des environs,  
de prouvé soit une nouvelle pompe, soit une  
cloche neuve, les Jarmoisens l'auraient aussi si elle

54  
leur manquait, et la cloche sera plus puissante,  
leur pompe crachera plus fort que celle  
de la voisine. Ce lieu trouve depuis se comprend  
et se croit, mais ce qu'on ne saurait lui pardonner  
aussi facilement, c'est de tenir presque en suspicion  
les étrangers qui viennent se fixer dans la  
Commune: peu d'accueils, encore moins de confidences;  
l'étranger ne se sent pas à l'aise, il sent qu'il est  
étranger; il lui faudra plus de dix années résidant  
pour acquiescer le droit de cité. Cette réserve faite,  
il n'y a que du bien à dire des habitants de Jarmy  
qui sont sobres, travailleurs et surtout économes  
sans être avares: s'ils reçoivent quelqu'un, ils le  
font largement; ceux qui ont été invités une fois  
à un dîner ou à la fête patriotique se souviennent  
que ni les viandes ni les bons vins n'ont été mangés.  
- Population scolaire - La population de la Commune  
affect <sup>considérablement</sup> diminué, il l'a vu par que dit Diminuer  
aussi la population scolaire. Le relevé sur les registres  
d'appel, de 1881 à 1888, fournit les chiffres  
suivants pour la fréquentation pendant les  
mois de Décembre et Juin

Nota :  
 Noms des instituteurs  
 ayant exercé dans la  
 commune, de 1809  
 à 1888.

1<sup>er</sup> Rollin Nicolas  
 de 1809 à 1830.

2<sup>e</sup> Rollin Jean Baptiste  
 de 1830 à 1848

3<sup>e</sup> Macherez Simon  
 de 1848 à 1871

4<sup>e</sup> Perin, Hubert  
 de 1871 à 1879

5<sup>e</sup> Monzein, Clément  
 de 1879...

années	Élèves présents en Décembre	Élèves présents en Juin
1881-1882	55	43
1882 - 83	52	48
1883 - 84	47	40
1884 - 85	48	41
1885 - 86	45	39
1886 - 87	50	45
1887 - 1888	40	34

Le qui frappe tout d'abord dans ce court  
 tableau, c'est l'énorme différence du nombre d'élèves  
 en 1881 et 1887, soit 15 élèves en moins dans  
 une période de 7 années, ce qui prouve que la  
 population scolaire a diminué dans une proportion  
 plus considérable que la population générale de  
 la commune. Cela tient à deux causes : d'abord  
 les familles à l'aise de la localité ont peu ou point  
 d'enfants ; les familles pauvres qui ont besoin  
 du secours des leurs attendent avec impatience  
 le jour où ils auront atteint leur vingt ans  
 pour les retirer à la maison, de sorte que l'école  
 des garçons ne compte presque plus d'enfants âgés  
 de plus de 13 ans ; ensuite la fabrique de sucre

où étaient employés beaucoup d'étrangers des  
 départements de l'Est et du Nord qui fournissaient  
 leur contingent à l'école, est, comme nous l'avons  
 dit, en voie de décadence et n'y va plus aujourd'hui  
 qu'un seul garçon. En 1886, elle paraissait devoir  
 prospérer ; plusieurs étrangers du nord, chargés  
 de famille, étaient venus s'installer à Jarny ; aussi  
 voyons-nous que pour le mois de décembre, le  
 chiffre est supérieur à celui de l'année précédente.  
 Mais, malheureusement il retombe à 40 pour  
 l'année 1887. Et ce qui est à craindre, c'est la  
 situation gênée des familles qui auront presque  
 seuls aujourd'hui des enfants à l'école, et si la  
 loi sur l'obligation n'est pas mieux observée,  
 c'est que l'école ne compte l'an prochain  
 pas plus de 20 élèves pendant les mois d'été.

9<sup>o</sup>  
 10 et 11<sup>o</sup>

État des terres. Les terres du bon  
 de Jarny contiennent en moyenne  
 deux tiers d'argile et un tiers de Calcaire ; il  
 faut en excepter 40 à 50 hectares du territoire  
 de Moreil qui sont presque exclusivement argileux.  
 Longtemps, la routine a prévalu comme dans les

autres communs de la région : labours superficiels, largeur excessive des sillons, jachères, assolement triennal, (Blé, avoine & jachères), tel était le mode de culture en usage qui ~~est~~ ~~pas~~, il faut le regretter, loin d'être complètement abandonné. Cependant des cultivateurs intelligents qui lisent les bons ouvrages d'agriculture et qui assistent aux conférences et pratiques du professeur départemental ont reconnu d'une manière évidente que l'assolement triennal ne répond plus aux besoins de l'époque; ils ont compris qu'en présence de la concurrence étrangère, il faut produire beaucoup et pour cela faire plus de céréales et laisser moins de terrains en jachère. Ils ont essayé depuis quelques cinq ou six ans à pratiquer en petit l'assolement quaternaire et ils s'en sont bien trouvés; mais pour que cet assolement produise tous ses fruits, il faudrait que tous fussent d'accord et que l'imitation fût générale. Sans mettre tout à fait de côté les semences de blé du pays, on a fait usage de semences de blés étrangers (sou 6 variétés) dont le rendement est presque double de celui des blés de Lorraine. Quelques cultivateurs ont obtenu en 1887 une récolte de 25 quintaux

58  
à l'hectare quand ils en obtenaient tout au plus 15 quintaux avec les blés du pays. Mais il faut ajouter qu'ils n'ont pas ménagé les engrais. A une forte fumure de fumier de ferme bien entretenu et arrosé d'eau à autre avec la pompe à purin, ils ont ajouté le nitrate, à raison de 120 litres par hectare, qui a fait merveille partout où le blé a été employé judicieusement. Les plus incrédules ont dû se convaincre devant les résultats obtenus, il faut espérer que les cultivateurs d'initiation et de progrès, lesquels on avait si tout d'abord, trouveront des imitateurs, et que dans 2 ou 3 ans, la production des blés aura augmenté ici d'un bon tiers. Il faut ajouter que l'exemple a été donné, il y a 6 ans, par les actionnaires ou plutôt par le régisseur de la fabrique de Sucre de Jarmy qui nous arrivait du département du Nord où la culture se fait mieux que dans nos contrées. Ils ont pris de leur fabrique une pièce de 8 hectares ~~de terre~~ laquelle qu'ils ont transformé en « champ d'expériences », non seulement pour la culture

de la betterave mais encore pour celles des céréales.  
Il est regrettable qu'ils ne soient pas parvenus à  
multiplier dans le pays la production de la  
betterave à sucre pour alimenter convenablement  
leur industrie. Au lieu d'une superficie de 40  
hectares sur le ban de Jarmy, ils en auraient  
80 et même 100 hectares, afin qu'au lieu de la  
production des communes voisines, ils arrivent  
à un total respectable de 500 hectares, produisant  
à la moyenne de 300 quintaux, <sup>15.000</sup> quintaux,  
sans être obligés de s'adresser aux cultivateurs des  
environs de Pont-à-Mousson et même de Nancy.  
- Depuis dix ans environ, on s'est mis à  
faire aussi plus de prairies artificielles où l'on  
sème la luzerne, le sainfoin, la lupuline, le  
raygrass, etc. Mais les prairies naturelles sont  
bien mieux soignées. Il est vrai qu'étant  
situés dans une plaine basse, parfois submergée,  
d'une pente très faible, un bon système d'irrigation  
serait difficile et coûteux à établir; mais il y a  
d'autres soins secondaires à leur donner, tels que  
le repandage d'engrais, de boues des fossés, de  
fumier de troupeaux et des ornières, de jets

niellement partielles qui ne demanderaient pas  
beaucoup de temps au cultivateur et qui  
augmenteraient le rapport de ses prairies.  
Le pâturage a lieu pendant la plus grande  
partie de l'année (Je ne parle pas du troupeau  
commun sous la garde du berger) Il n'est question  
ici que des vaches bovines. Aussitôt que le temps  
le permet et que l'herbe a quelques centimètres  
de hauteur, c'est à dire à la fin de mai, on voit,  
(l'instituteur particulièrement avec un profond regret)  
les jeunes garçons de 9 à 13 ans conduire par  
la corde une ou deux vaches dans des prairies  
communes. Ils y sont généralement par les petits  
manœuvres. Quand la saison est terminée ils  
les ramènent dans les prés secs peu propres à  
fournir du regain. Après la seconde fauche,  
commence l'usage de la raine pâturée jusqu'au  
15 du mois d'octobre. Cette habitude de distraire  
de l'école les jeunes élèves pour leur confier la  
garde d'une ou de deux vaches est vraiment déplorable  
pour l'instruction. Elle est de plus fort maladroite,  
car le manœuvre qui n'a pas d'enfant et qui est  
obligé d'en louer un et de le nourrir fait un calcul

que j'appellerai Stupides. Un exemple: Location  
d'un pâtis communal 25<sup>fr</sup> - Location d'un petit pâtis  
à 5<sup>fr</sup> par mois pendant 5 mois - soit... 25<sup>fr</sup> -

Nourriture du pâtis à 8<sup>fr</sup> par mois..... 40<sup>fr</sup>.

Total - 90<sup>fr</sup> avec lesquels on aurait pu se procurer  
bon an mal an quinze quintaux de foin, de quoi  
nourrir la vache pendant l'année. Mais que  
dire et que faire contre cette habitude invétérée?  
Patience et attendre l'œuvre du progrès...

12<sup>e</sup>

### Pêche et Chasse.

Un assez grand nombre de poissons fréquentent les  
rivières d'Orne et d'Yron. Parmi ceux qui sont  
pris journellement sur le territoire de la Commune,  
nous citerons en première ligne le Brochet, ce requin  
de nos rivières qui fait une chasse acharnée ~~sur~~ ses voisins -  
la Perche qui détruit aussi beaucoup de petits poissons;  
puis viennent ~~passent~~ nombre des poissons blancs: le  
Cheroune, le gardon (Rouge); la Lotte; le  
Hautu (Chauon), La Sorange; la Brème, très-  
commune; le Barbeau, rare; et parmi les petits,  
le gougon; l'ablette; le véron; la mouche; le  
têtard (Chabot); la grémille ou perche-gougon;  
enfin l'anguille. - La pêche est libre pour

tout le monde. Et Dieu sait si les pêcheurs sont  
nombreux ici. La pêche communale, sur la rivière d'Yron,  
qui s'étend sur une longueur de 880 mètres est louée  
100<sup>fr</sup>: Elle est complètement réservée.

La Chasse sur les terrains communaux, comprend  
25 hectares de forêts et 50 hectares de terres labourées,  
et pâtis est loué aussi pour la somme de 100<sup>fr</sup>.  
Un riche propriétaire de la localité a réservé la  
chasse sur ses propriétés contenant 380 hectares  
d'un seul tenant. Le rest du territoire est traqué  
par 12 chasseurs environ habitant Jarny. Ces  
hommes peuvent compter <sup>chacun</sup> à la fermeture de la  
chasse, environ 3 lieues à leur actif: c'est dire que  
l'églisier est rare, aussi bien que la caille et la perdrix,  
quant au sanglier il est <sup>très</sup> rare dans nos petits bois.

Questionnaire archéologique et historique.  
Commune de Jarny - 780 habitants.  
Noms anciens de la Commune. On ne lui connaît  
pas de nom plus ancien que celui de Jarny  
qui lui est donné en patois.  
Il est fort probable qu'il était le chef-lieu  
du Jarnisy (quadratus Jarniensis) qui comprenait,

les villages actuels de Jarny, Bruville, Doucard,  
Liraumont avec leurs dépendances. Le Jarnisy  
faisait partie ~~finie partie~~ ou plutôt dépendait  
avant 1789 de l'abbaye de Gorze, près Metz,  
dont le seigneur ecclésiastique était le cardinal  
de Rohan., mais il fit longtemps partie du  
duché de Bat, comme son voisin. Conflans.  
Quelles sont ses origines? On l'ignore.

1<sup>er</sup> Monuments primitifs -  
Il n'existe aucun monument primitif  
apparaissant. On a découvert des ossements et  
des objets en métal, d'âges anciens, mais ils  
doivent appartenir à la période gallo-romaine.  
2<sup>er</sup> Monuments gallo-romains.

6<sup>er</sup> On a rencontré en creusant avec la charrue,  
sur une longueur de 400<sup>m</sup> et une largeur de 4<sup>m</sup>  
de nombreuses dalles placées l'une à côté de  
l'autre, au lieu dit : la grande Marchampelle.  
Il y avait bien çà et là des interruptions, mais  
toutes ces dalles et pavés étaient placés dans  
la direction du Sud-Est au nord-ouest. Et ce  
quelque vestige de voie romaine, allant de  
Metz à Verdun, dans le genre de celle qui

de remarque si nettement proche de Mars-la-Tour?  
Ces débris disposés régulièrement le font supposer.

8<sup>er</sup> Au lieu dit les « Noires Terres » à 600 mètres  
du village, dans la direction du nord, il paraît  
qu'on a trouvé autrefois de débris de murailles  
en pierre de grandeur égale, à trente ou  
trente cinq centimètres de profondeur, des débris  
de mollons qui ont été travaillés par l'homme.  
Ne seraient-ils pas les ruines d'un village disparu?  
Cout porte à le croire. Des vestiges d'habitations  
retrouvés au milieu d'un terrain fort riche  
en terreau?

11<sup>er</sup> Dans presque toute l'étendue du territoire  
on rencontre des fragments de tuiles plates ou  
creuses, et particulièrement en l'endroit ci-dessus  
désigné et au lieu dit : la Grande Corvée, au sud-  
ouest du village. Il y a 2 ans, un cultivateur  
a trouvé, dans les fondations d'un drainage  
qu'il faisait exécuter près de la gare, deux petites  
pièces de monnaie en bronze. L'une d'elles était  
méconnaissable; mais on distinguait assez nettement  
sur l'autre la tête de Constantin avec la Couronne  
de laurier. Elle a été donnée à M. l'Inspecteur

Nota:

Il serait désirable  
que l'autorité locale  
fût invitée à faire,  
lorsqu'une découverte  
archéologique se  
produit dans une  
commune, à faire  
déposer dans un lieu  
ad hoc, les vestiges  
ou objets retrouvés,  
et mentionner à quel  
les amateurs puissent  
en étudier la  
provenance.



primaire de l'Évêque qui a dû l'envoyer à  
Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

### III. Monuments du moyen-âge.

- 12° On ne connaît pas la date de la fondation, mais  
il y a lieu de supposer qu'elle date du 15<sup>e</sup> siècle.  
(2<sup>e</sup> période du style ogival) Elle est dédiée à  
St Maximin. C'est un des plus jolis églises de  
Campagne du pays: on la baptisait autrefois  
du nom de « Petite cathédrale ». Elle n'est pas  
vaste; elle ne mesure que 17.50 dans la nef, et  
13.80 de largeur. L'avant-choeur a 2 mètres  
et le choeur, demi-circulaire, 4.35 de rayon.
- 13°
- 14° La route est portée par 6 colonnes <sup>en pierre</sup> de  
5 mètres de hauteur soutenant les arcades  
de la route en ogive: absolument le genre des  
cathédrales bâties dans ce style, avec cette  
différence que le chapiteau est uni sans aucune  
sculpture.
- Les fenêtres sont en ogive, mais les vitraux sont  
tout à fait modernes; ils ont été posés en 1864.
- 17 L'unique porte de l'église est carrée et n'a qu'une

Nota: Les notes sur  
les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> paragraphes  
sur lesquels il y a quelques  
détails à donner.

11 nous n'avons inscrit que  
les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> paragraphes  
sur lesquels il y a quelques  
détails à donner.

Croquis d'une fenêtre de l'église de  
Jarmy



En avant de cette porte a été  
une porche carrée de 2.60 de côté  
hauteur appelé vulgairement le « tam-bout »  
les murs pour y exécuter quelques  
à été ajout, il y a quatre ans,  
qui paraît dater (disait l'artiste qui  
de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et qui  
tainte élevant une espèce de  
des anciens se souviennent d'avoir  
des fenêtres à peu près semblables sur les  
pilons qui supportent la route  
La tour qui supporte le clocher est élevée à  
mètres du choeur de l'église dont elle est séparée  
par la sacristie. Elle est à peu près carrée  
(2.35 de côté); assez massive comme on  
peut en juger par ces chiffres; mais elle perd  
de sa hauteur par son élévation qui est de

22m 48: c'est la tour la plus haute du pays.  
Les murs ont un mètre <sup>de</sup> épaisseur à la base  
et 0.60 à la partie supérieure. On ra conte  
mais qu'à la fin du siècle dernier la foudre ayant  
lézardé la partie supérieure on a dû l'abattre  
par mesure de prudence. Elle est percée de 3

# qu'elle était plus  
haute de 4 mètres  
La tour est surmontée  
d'une flèche octogonale  
de 17 de hauteur  
La plus grande des 3  
Clochers finit 1695  
les 2 autres sont à l'écart.

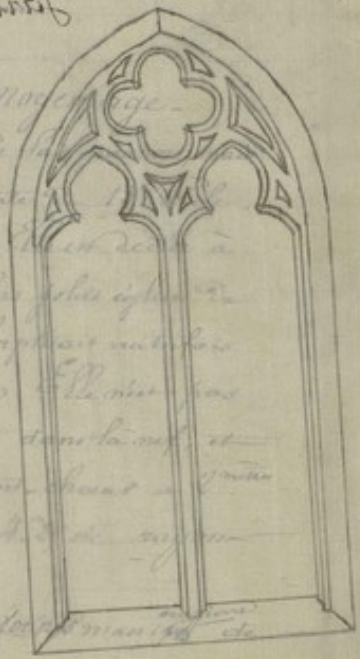
primaire de l'Oratoire qui a été...  
Monsieur l'Inspecteur d'Académie

III. Monuments de Moyenne

12° On ne connaît pas la date de

Nota: Nous n'avons inscrit que les nos des paragraphes sur lesquels il y a quelques détails à donner

il y a lieu de supposer qu'elle date de la 2<sup>e</sup> période du style ogival...  
St Maximin. C'est un des plus beaux...  
Campagne du pays: on la baptise...  
du nom de la Petite cathédrale... Elle n'est pas vaste; elle ne mesure que 17.30 de hauteur et 13.80 de largeur. L'abside est à l'ouest et le chœur, demi-circulaire, à l'est.



13°

La route est portée par...  
5 mètres de hauteur...  
de la route en ogive: a...  
cathédrales bâties dans ce style, avec cette différence que le chapiteau est unie sans aucune sculpture.

Les fenêtres sont en ogive, mais les vitraux sont tout à fait modernes; ils ont été posés en 1864.

17° L'unique porte de l'église est carrée et n'a qu'une

ouverture. En avant de cette porte a été construit un vieux porche carré de 2.60 de côté et 3<sup>m</sup> de hauteur appelé vulgairement le tambour.

18° En lavant les murs pour y exécuter quelques peintures, on a mis à jour, il y a quatre ans, une fresque qui paraît dater (disait l'artiste qui l'a retouchée) de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et qui représente une sainte écrasant avec ses pieds un dragon ailé. Les anciens se souvenaient d'avoir vu des peintures à peu près semblables sur les capitels qui supportent la route.

21° La tour qui supporte le clocher est élevée à 3 mètres du chœur de l'église dont elle est séparée par la sacristie. Elle est à peu près carrée (8.25 sur 7.30); assez massive comme on peut en juger par ces chiffres; mais elle perd de sa lourdeur par son élévation qui est de 22.45: c'est la tour la plus haute du pays. Les murs ont un mètre 1/2 d'épaisseur à la base et 0.60 à la partie supérieure. On raconte

# qu'elle était plus haute de 4 mètres, mais qu'à la fin du siècle dernier la poudre ayant lézardé la partie supérieure on a dû l'abattre par mesure de prudence. Elle est percée de 3...  
La tour est surmontée d'une flèche octogonale de 18 de hauteur...  
1 - La plus grosse des 3 Clochers finit 1695...  
Les 2 autres sont à l'avenant.

Murailles régulièrement espacées correspondant  
très probablement aux 3 étages de bâtiments.

Est-ce le donjon de quelque château  
seigneurial? Nous avons consulté quelques  
ouvrages qui parlent du Jarnisy (M<sup>re</sup> de  
Virville... en particulier - l'histoire de la  
châtellenie de Conflans-en-Jarnisy, de M<sup>re</sup>  
Clesse) nulle part il n'est question d'un  
château ayant existé à Jarny. Les anciennes  
archives qui datent de 1628 ne mentionnent  
aucun nom de châtelain ayant résidé ici.

Cependant le quartier avoisinant la tour  
a conservé le nom de « Fort-Mahon » A quel  
souvenir historique rattacher cette appellation?..

La légende voudrait que Catherine de Médicis  
eût séjourné au Fort-Mahon. Pour faire  
quel voyage? ou au retour de quel pèlerinage?..

C'est ce qu'on ne dit pas - Quoi qu'il en soit  
cette tour, qui ne porte ni à l'intérieur ni  
à l'extérieur aucune inscription qui puisse  
servir à fixer son origine, a dû servir à la  
défense de quelque forteresse. La légende  
nous dit aussi qu'un souterrain unissait la tour

au château de Conflans en passant sous la  
rivière d'Yron, soit, en droite ligne, un souterrain  
de 2400<sup>m</sup> de longueur. Cette légende n'est pas  
particulière à Jarny. Qui n'a entendu parler  
des ponts du Diable, des souterrains de la dame  
Blanche... Et ce qui fait plus que douter de  
l'existence de ce souterrain c'est que les villages  
de Jarny et Conflans étaient sous la puissance  
de deux seigneurs différents.

agrandissement  
de l'église

- L'église actuelle de Jarny a été agrandie  
de 2 mètres en l'année 1765. Une inscription  
sur pierre nous en fournit la date -

Nous avons eu qu'il serait peut-être utile de  
rapporter travaux ce qui a trait à  
l'agrandissement de cette église. Voici ce qu'on  
lit dans un registre de l'Etat civil

« L'église de Jarny a été agrandie de deux pilliers  
en 1765 par les héritiers de l'abbé de Gorge et  
Cardinal de Rohan.

En 1766 on a construit des nouvelles fonts sebaus  
qui ont été vendus le seize et le dix Dix sept Aoust 1767.

En 1770 la fabrique a fait construire une nouvelle  
sacristie, une chapelle des fonts baptismaux

et s'embrasa à l'entrée de la porte.

En 1775 on a couronné une flèche neuve sur la tour qui a coûté 3010<sup>F</sup> de Lorraine. Les habitants voulurent prendre de l'argent de la fabrique pour payer cette flèche. Ils furent déboutés de leur demande par Mgr l'Intendant de Lorraine et Barrois.

Signé: Georges  
curé de Jarny

32° Il existe à Jarny, dans la rue principale, au centre du village, à 50 mètres, côté est, de l'église une petite maison qui par ses restes de construction paraît dater du 16<sup>e</sup> siècle. La façade sur la route départementale a subi certainement de nombreuses modifications, mais le bâtiment est resté à peu près intact. La fenêtre du premier étage est un rectangle, dont le grand côté est dans le sens horizontal, partagé en deux par un montant à 2 rainures, et sollement le genre des fenêtres de la fin du 14<sup>e</sup> siècle. L'escalier <sup>traverse l'entrée</sup> est en hélice, surmonté dans une touraille en saillie sur le frontignon ~~est~~ et s'élevant jusqu'au grenier. Les poutres qui soutiennent les étages sont en chêne et mesurent 0.50 de quadrillage. Il est fort probable que cette maison est une ~~reste~~ parallèle

Il faut voir  
qu'elle est restée

D'une habitation plus grande divisée et rendue en plusieurs fois détruite et rebâtie; mais elle offre néanmoins un curieux spécimen de la disposition des appartements anciens et de leur qu'appartenaient autrefois les ouvriers à rendre solides toutes leurs constructions.

36° Deux moulins en activité existent sur le territoire de Jarny. L'un au pied du hameau de Drotaumont, sur la rivière d'Yvon, l'autre appelé: « moulin du Breuille » à 1500 mètres de Jarny sur le ruisseau le Bonguwald. Celui-ci est le plus ancien du pays. Les anciens racontent qu'il en existait un 3<sup>e</sup> sur l'Yvon, entre Jarny et Tréville, au lieu dit: « vieux moulin ». Mais il n'y a environ 100 ans: il n'en reste actuellement aucune trace.

39°

Disons en terminant que la légende veut que Catherine de Médicis ait séjourné à Jarny, vers l'an 1570, au retour d'un voyage en Pologne où elle était allée installer sur le trône de ce pays son fils Henri, pour se guérir d'une maladie.

contractée dans le cours d'un aussi long voyage;  
qu'on souvenit de l'accueil qu'elle y eut et de  
sa prompte guérison, elle fit faire à ses frais  
sans l'intérieur de l'église des peintures que les  
anciens se souvenant avoient vues encore plus  
ou plus ou moins nettement conservées: on y remarqua  
particulièrement St<sup>e</sup> Catherine et St<sup>e</sup> Marguerite.  
Est-on seule fondée la patronne de la reine  
et celle de la fille, Marguerite de Valois?

Cela s'ajoute. Mais le voyage de Catherine  
en Dauphiné n'est pas qui est plus que douteux.  
Il est plutôt admissible qu'elle ait <sup>accompagné</sup> son fils  
jusqu'à Metz, mais pas au-delà. Ses intérêts  
l'empêchèrent de s'absenter de Paris aussi longtemps.

Nous ne voyons plus rien à dire de  
particulier sur la localité. Les archives ne  
renferment aucun document relatif à l'histoire  
du passé; les souvenirs des anciens sont confus;  
restent les légendes au sujet de la part de vérité qui  
peut leur être attribuée.

Puisqu'aujourd'hui on aime tant à étudier

le passé pour lui dérober ses secrets, et qu'il  
est probable que dans l'avenir nos descendants  
éprouveront à leur tour le besoin de connaître  
ce que nous faisons et pensons, pourquoi donc  
chaque commune n'aurait-elle pas <sup>de sa part</sup> sa petite  
histoire particulière? Et pour que tous les faits  
intéressants, les travaux exécutés, les progrès  
accomplis en tous genres puissent être présentés  
à la postérité d'une manière simple et fidèle, une  
chose serait facile à faire. Un registre solidement  
relié déposé dans chaque mairie de France  
sur lequel le secrétaire ou l'instituteur inscrira  
d'une manière claire, simple et précise tout ce  
qui se passera ~~intéressant~~ <sup>de sérieux</sup> et de sérieusement  
intéressant dans la commune: Construction du  
groupe scolaire - Dépenses part de la commune et  
de l'Etat - Nom, et profession de <sup>chaque</sup> nouveau maire et  
~~Date~~ de chaque nouvel instituteur - Date de  
l'établissement de telle ou telle industrie, etc. etc.  
Et pourquoi ne pas commencer par la Date  
de l'acte de 1870 qui fera époque mémorable dans  
l'histoire de notre France? Pourquoi, pendant

de sa part,  
elle est intéressante

68

nos Souvenirs sont encore frais, ne pas  
~~perdre~~ inscrire sur ce livre d'or, le jour et  
l'heure où le premier allemand a franchi la  
première maison du village; ne pas mentionner  
en quelques mots comment il s'y est comporté,  
les réquisitions qu'il y a faites, la durée de son séjour  
de... Chaque Commune, j'en suis persuadé,  
tiendra à honneur de posséder à titre  
précieux à plus d'un titre.

Jarmy le 1<sup>er</sup> août 1878

L'Institut

Ch. Mony







